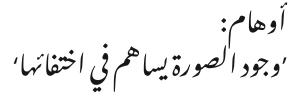
# Galerie Imane Farès



## « Illusions ». La présence de l'image participe à sa disparition

## Mohssin Harraki 13 février - 11 avril 2020

Généalogies, histoire de l'Islam des Lumières et mathématiques font partie des sujets, souvent engagés, que Mohssin Harraki aborde depuis de nombreuses années. Formé à l'Institut national des beaux-arts de Tétouan, il y a suivi l'enseignement de l'artiste Faouzi Laatiris, enseignement marqué par une veine conceptuelle mais résolument ancré dans le réel. Une esthétique hybride et des principes forts de transmission infusent l'art de toute une génération d'élèves, de Younès Rahmoun jusqu'à Mustapha Akrim et Mohssin Harraki. Ce dernier tient à une pédagogie de l'image, c'est-à-dire que ses œuvres ne cherchent pas à se dissimuler derrière des apparences mais revendiquent une lisibilité conceptuelle (...).

L'étude des dispositifs de lecture d'une image se retrouve au cœur du nouveau corpus d'œuvres présenté par Mohssin Harraki dans l'exposition Illusions. Il y énonce un principe spéculatif simple : telles des cellules qui prolifèrent, les images se phagocytent les unes les autres. À une époque où celles-ci sont omniprésentes, il s'avère toujours plus délicat d'en produire encore et encore. Dans ses nouvelles recherches, il analyse l'histoire de l'image et plus particulèrement l'histoire de la photographie. (...) En liant les problématiques du devenir de l'image à son origine physique, l'artiste a décidé de rassembler un corpus de photographies historiques et, en les retravaillant, de participer à leur réévaluation. Selon Harraki, ses interventions, de l'ordre de celles qu'un chercheur produirait, se concentrent sur « un décalage de la lecture et une réorientation du regard ». Ses photographies (...) sont augmentées de lettrages ou de formes géométriques. Les images sélectionnées montrent ce qui se déroule loin du front militaire, en parallèle des « événements » de la première guerre mondiale. En utilisant les légendes de photographies historiques, Harraki cherche à gommer la distance temporelle qui nous séparent du moment d'énonciation du discours. (...) Ainsi, l'action qu'il revendique se concentre sur un guidage de la vision du spectateur. Par ces schémas et ces signes, Harraki définit une nouvelle image qu'il n'a pas produite physiquement mais qu'il a construite mentalement. Mohssin Harraki emprunte volontiers aux mécanismes de l'optique, de la sociologie ou de la géométrie. (...) Des dispositifs qui se jouent la perception visuelle se retrouvent associés à des images avec lesquelles ils ne partagent aucun lien apparent. L'artiste ne transforme pas uniquement l'image d'un point de vue technique mais il l'enrichit d'une nouvelle ouverture signifiante.

L'histoire de l'émergence des images constitue également l'essentiel de la recherche de la série *Descriptions de l'Afrique*. Harraki s'empare d'illustrations réalisées par Léon l'Africain, un explorateur et diplomate musulman du XVI° siècle converti au christianisme. Largement oublié, celui-ci a rédigé *La Cosmographia de l'Affrica*, un ouvrage descriptif de référence sur l'Afrique (...). Harraki y ajoute de nouvelles strates de signification en reproduisant les illustrations accompagnant le texte sur des parpaings, un support ambivalent. Le parpaing s'est imposé comme un matériau de construction indispensable au Maghreb, se substituant aux ressources locales habituellement utilisées. En choisissant d'utiliser cet élément d'architecture, Harraki met en exergue une nouvelle tradition, celle d'un matériau de la culture bon marché. (...) Pour l'artiste, ce matériau symbolise « l'efficacité coloniale », celle qui par ailleurs tue le savoir-faire local.

Ce texte emprunte le titre d'une exposition collective organisée par Douglas Crimp en 1977, *Pictures*. Dans un article qui reprend le titre de son exposition et dans lequel il aborde l'activité photographique du postmodernisme, il écrivait : « nous ne sommes pas en quête de sources ou d'origines, mais de structures de signification : derrière chaque image, il y a toujours une autre image ».

- Loïc Le Gall, décembre 2019, extraits de Pictures, texte de présentation de l'exposition

### Mohssin Harraki

Mohssin Harraki est né en 1981 à Asilah, Maroc. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure d'Art de Toulon et de l'École Supérieure d'Art de Dijon.

Mohssin Harraki travaille avec le dessin, la vidéo, l'installation, la photographie et la performance, comme autant de moyens de questionner des enjeux sociaux et politiques forts. L'artiste interroge aussi bien la construction culturelle, que les conséquences post-coloniales et les imaginaires collectifs. Il s'intéresse à des thèmes comme la généalogie, la transmission du pouvoir, et la formation de la conscience collective.

L'artiste procède en général par le dialogue, que ce soit avec ses pairs, artistes, ou avec des gens qu'il rencontre dans la rue, comme lors de son intervention « Jeûne » en 2011 à Toulon. Dans ses installations, il explore également les thématiques du livre et de l'écrit, qu'il détourne de leurs usages traditionnels. De manière globale, tous les projets de l'artiste visent à explorer les mécanismes de construction culturelle et de constitution de la mémoire et de l'imaginaire collectif.



Photo: © Timothy Mason

#### Expositions personnelles (sélection)

2020 Illusions, Galerie Imane Farès, Paris, France
 2017 Matière Grise, Galerie Imane Farès, Paris, France
 2014 Graft, Trellis, Tame, L'Appartement 22, Rabat, Maroc
 2011 Arbres Généalogiques, Espace 150x295, Martil, Maroc
 2007 Le monde à l'envers, Parc de Montjuic, Barcelone, Espagne

Entre les étages, Toulon, France

### Expositions collectives (sélection)

Global(e) Resistance, Pour une histoire engagée de la collection contemporaine de Jonathas de Andrade à Billie Zangewa, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, Paris, France

How to maneuver: Shape-shifting texts and other publishing tactics, Warehouse421, Abou Dhabi, Émirats Arabes Unis How to reappear: Through the quivering leaves of independent publishing, Beirut Art Center, Beyrouth, Liban Material Insanity, Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden (MACAAL), Marrakech, Maroc

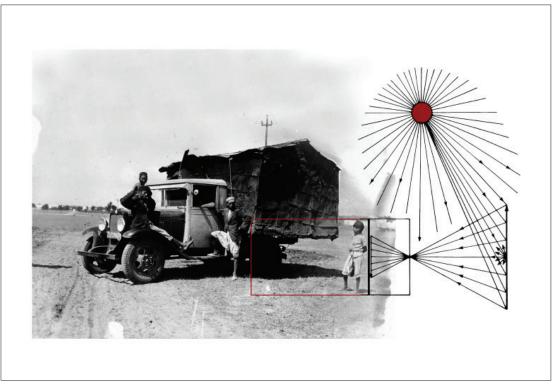
2018 *Metaphorai*, Center for Contemporary Art - The Central Bath, Plovdiv, Bulgarie *L'heure Rouge*, Biennale de Dakar, Dakar, Sénégal

2017 AJAMMAR, Museum Foundation of Abderrahman Slaoui, Casablanca, Maroc
No To The Invasion: Breakdowns and Side Effects, Hessel Museum of Art, Bard College, Annandale-On-Hudson, États-Unis

Volumes Fugitifs, Faouzi Laaziris et l'école des Beaux Arts de Tétouan, Fondation Nationale des Musées, Rabat, Maroc Memory Games: Ahmed Bouanani now, Biennale de Marrakech, Marrakech, Maroc Merchants of Dreams, Brandts - Museum for art & visual culture, Odense, Danemark

2015 Walls and Margins, Barjeel Art Foundation, Sharjah, Emirats Arabes Unis

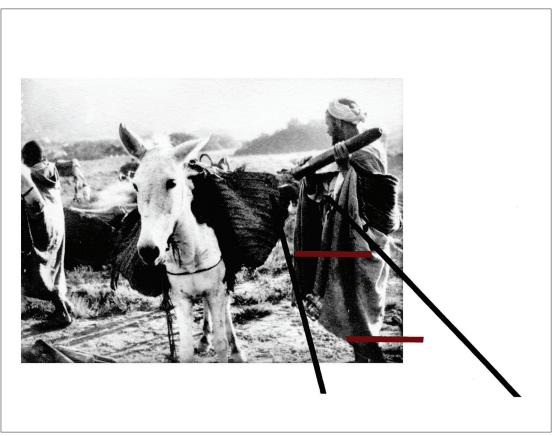
2014 Songs of Loss and Songs of Love, Gwangju Museum of Art, Corée du Sud Here and Elsewhere, New Museum, New York, États-Unis



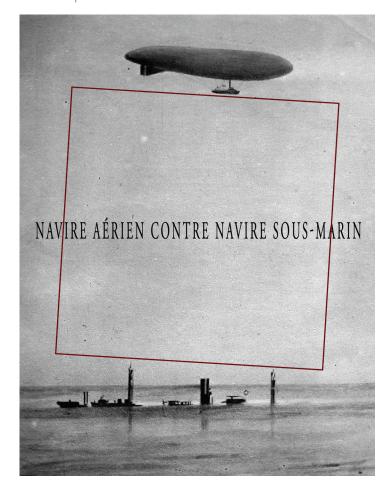
Illusion (1)
Un village qui déménage : [Au Maroc, un camion déménageant une baraque entière], image de presse, 1932. Dessin de camera obscura
Dessin à l'encre rouge et noire sur reproduction photographique
74 x 110 cm
Œuvre unique



Illusion (6)
Débarquement de chèvres en Normandie (2). Image de presse, 1918. Dessin : illusion d'Ebbinghaus
Dessin à l'encre rouge et noire sur reproduction photographique
55 x 70 cm
Œuvre unique



Illusion (3)
Guerre du Maroc : [ravitaillement en obus par mulet]. Image de presse, 1925. Dessin : illusion de Ponzo
Dessin à l'encre rouge et noire sur reproduction photographique
55 × 70 cm
Œuvre unique



Cadrage (3)
Navire Aérien contre navire sous-marin. Image de presse, 1918.
Dessin à l'encre rouge et noire sur reproduction photographique 70 x 55 cm
Œuvre unique

Pour toute demande presse, veuillez contacter :

Boris Atrux-Tallau boris@imanefares.com Tel.: + 33 1 46 33 13 13